Document generated on 04/25/2024 12:49 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Biennale internationale d'art de Venise
Des mondes sous tension

Émilie Granjon

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33156ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Granjon, É. (2009). Biennale internationale d'art de Venise : des mondes sous tension. *Vie des arts*, *53*(216), 68–69.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mark Lewis
Cold Morning, 2009
Projection sur écran unique
7 min 35 s, HD video

Fare Mondi/Construire des Mondes n'est pas chose aisée et établir des passerelles entre ceux-ci l'est encore moins. Là est le problème de la 53e Biennale internationale d'art de Venise. Les quelque 90 artistes sélectionnés font montre d'une telle diversité esthétique et culturelle qu'elle confère à la Biennale un caractère hétéroclite.

BIENNALE INTERNATIONALE D'ART DE VENISE

DES MONDES SOUS TENSION

Émilie Granjon

En fait, le manque de cohérence et de cohésion n'a rien d'inattendu compte tenu du sujet proposé par le directeur artistique Daniel Birnbaum. Comme ce dernier l'explique dans le communiqué de presse, le processus de création étant une vision singulière du monde, le travail de l'artiste revient inévitablement à « construire des mondes ». D'où la pluralité des productions qui confine à l'imbroglio. Si les pavillons italiens, états-uniens et nordiques rassemblent le plus grand nombre de visiteurs, les pavillons du Canada et de la Belgique avec les œuvres de Mark Lewis et de Jef Geys se démarquent tout de même en posant un regard critique, voire hypertendu, sur le monde et piquent la curiosité d'un public important.

HORS DU TEMPS

Pour le représentant du Canada, Mark Lewis, « construire des mondes », consiste à donner de notre vie quotidienne par une observation lente et attentive un reflet singularisé. Dans ses films, nous sommes observateurs d'une séquence documentaire ou d'une action dramatique figée dans le temps et perdue dans l'espace pour être mieux saisie. L'apparente contemplation des activités urbaines courantes commence avec *Nathan Phillips Square, A Winter's Night, Skating* (2009), vidéo où deux amoureux patinent main dans la main. La caméra suit le couple et tourne autour dans l'attente de l'inévitable baiser. Ce faisant, nous ne sommes plus que de simples observateurs, nous sommes aussi sujets-réalisateurs. Empruntant simultanément ces deux positions, ne devenons-nous pas en fait, *voyeurs urbains* de cette intimité presque gênante ? Entre contemplation romantique et voyeurisme s'installe une zone de tension qui questionne les modalités de l'intimité dans l'espace urbain. Avec *TD Centre, 54th floor* (2009), ce sont les mécanismes du lointain et de l'atemporel qui sont exploités : la vidéo offre une vue vertigineuse de la circulation routière à partir du 54e étage d'une tour de Toronto. Filmé de l'intérieur d'une pièce vitrée, l'éloignement est autant kinesthésique (localisation distale) qu'auditif (absence de son). Par ailleurs, le déplacement latéral de la caméra (de gauche à droite et de droite à gauche) tourne en boucle

les allées et venues des voitures donnant l'impression d'être simultanément et paradoxalement prisonnier du temps et hors du temps. Hors du temps, ne le sommes-nous pas également dans *The Fight* (2008) qui présente en plan fixe un conflit incessant entre deux groupes de personnes? La tension n'est pas uniquement plastique – induite par une manière de filmer –, elle est maintenant iconique. C'est précisément par la gestuelle et le mouvement des individus qu'elle s'exprime offrant ainsi une vive métaphore des maux de la société. Explicitement exposée dans *Cold Morning* (2009), cette tension sociale se donne à voir sous les traits d'un sans-abri aux prises avec une rude journée hivernale. La caméra s'attarde sur les affaires du malheureux et se garde bien de le montrer, lui, l'humain. L'indifférence des passants c'est un peu notre indifférence certes à l'égard du sans-abri mais aussi des autres passants: malaise de l'individualisme et de l'isolement. Le clochard a-t-il survécu au froid? Comment survivre dans les cités contemporaines?

FLEURS DE BÉTON

Sur le même thème, l'artiste Jef Geys, représentant de la Belgique, se demande « que peut mâcher un sans-abri souffrant de maux de dents, par exemple, pour atténuer, voire soigner sa douleur? » Si la médecine des Anciens pouvait encore aider le plus désarmé à faire face à toutes formes de carences par diverses mixtures, ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'homme du XXIe siècle se trouve démuni face à son environnement urbain: quelles plantes choisir pour soigner telle ou telle douleur? Où les trouver? Or certaines « mauvaises herbes », comestibles et dotées de vertus médicinales, poussent dans une terre bétonneuse étrangement fertile. Présentes « aux quatre coins de la terre », dans ce cas à Villeurbanne, à Bruxelles, à Moscou et à New York, elles ont été photographiées dans leur biotope urbain, avant d'être arrachées et séchées puis répertoriées dans le gigantesque herbier contemporain qu'est *Quadra Medicinale*. Utopie ou réalité? L'avenir le dira peut-être…

Jef Geys
Quadra Medicinale (détail), 2009
53e Biennale internationale d'art de Venise
Pavillon de la Belgique
Photographies en couleur, plantes séchées et plans de ville
Photo: Katrin Greiling

Qu'elles soient plastiques, iconiques ou symboliques, interpersonnelles, spatiales ou sociales, les formes de tensions débusquées par Mark Lewis et Jef Geys offrent une vision certes particulière mais « réaliste » de la vie urbaine actuelle. Les singularités qu'ils mettent en image n'en sont pas moins d'une vertigineuse complexité. Pour eux, il s'agit moins de « construire des mondes » que d'en re-construire. □

Mark Lewis
The Fight, 2008
Projection sur écran unique
5 min 27 sec, HD video

EXPOSITION

FARE MONDI/CONSTRUIRE DES MONDES
Biennale de Venise
Artistes: Mark Lewis et Jef Geys
53e exposition internationale d'art de Venise
Giardini et Arsenale
Commissaire et directeur artistique:
Daniel Birnbaum

Commissaires:
Pavillon du Canada: Barbara Fischer pour Mark Lewis
Pavillon de la Belgique: Dirk Snauwaert pour Jef Geys

www.labiennale.org

Du 7 juin au 22 novembre 2009